

# Désirer être parent

Co-Auteures : Danielle Marchand, PETALES QUÉBEC et Claire-Marie Gagnon, Fédération des parents adoptants du Québec à l'international.

Montréal, 2015

Le désir d'enfant s'inscrit un jour ou l'autre dans la vie de plusieurs adultes. Ce désir est rarement vu et revu à la loupe avec toutes ses possibilités. Il ne semble pas naturel de devoir justifier dans les moindres détails ce désir naissant de procréer et d'enfanter. La question se pose, l'idée germe et le projet se réalise un jour ou l'autre.

D'où vient ce besoin d'aimer et d'être aimé à l'intérieur de la parentalité ? Heureusement, il n'y a pas qu'une seule réponse. Pouvons-nous trancher sur le fait qu'un parent soit excellent, satisfaisant ou inadéquat ? *Voilà un terrain propice aux mauvaises interprétations et aux jugements méprisants.* Cependant, lorsqu'il s'avère essentiel de se prononcer, il faut nécessairement le faire avec beaucoup d'objectivité, d'empathie et de rigueur analytique par respect envers les parents et envers l'enfant. Dans le cas contraire, des erreurs de jugement peuvent être fatales et pour l'enfant, et pour les parents.

Existe-t-il de bons ou de « mauvais enfants » ? Qui oserait, à notre époque, se prononcer sur cette délicate question ? Nous préférons l'éviter. De nos jours, il est rare que nous entendions dire d'un enfant qu'il est un « mauvais enfant ». Mais, couramment on entend qu'un enfant a de mauvais parents ou que ce ne sont pas les bons parents pour répondre à ses besoins. Ce qui nous amène à la dangereuse *équation : bon parent = bon enfant*, avec son corollaire : *mauvais enfant = mauvais parent*, particulièrement dans un contexte de projet de vie pour un enfant confié en famille d'accueil ou à l'adoption.

Dans le cas d'une rupture de proximité avec les parents substitués, nous sommes portés à chercher l'erreur. Les services sociaux se posent alors la question : est-ce possible que ce soit dû à un mauvais pairage ? Et ils arrivent automatiquement à la conclusion que ce n'était pas les bons parents pour répondre aux besoins particuliers de cet enfant.

Il va de soi que l'enfant délaissé doit être au centre de nos préoccupations. Il nous faut répondre à ses besoins afin de le sécuriser dans un milieu de vie chaleureux et bienveillant. Certains adultes en désir d'enfant feront le choix d'accueillir ces enfants abandonnés. Ils vivront par procuration, une parentalité différente. Ils s'engagent de tout cœur avec ces enfants afin de leur accorder une seconde chance pour une vie meilleure. Tous les espoirs sont permis. L'idée d'un échec est rejetée d'emblée. Pourtant, malgré toutes ces bonnes intentions, des ruptures de proximité ont lieu. Des enfants confiés à des parents substitués sont alors retirés de leur nouvelle famille parce qu'ils sont incapables d'assumer

une proximité qui les effraie tant, ils sont incapables de tisser des liens d'attachement sains. Il arrive alors trop souvent que les compétences parentales des parents soient remises en question et que le doute s'installe quant à leurs capacités à devenir parents d'un enfant.

Comme il semble que le problème se situe au niveau de l'incapacité des parents à s'occuper adéquatement d'enfants blessés, les services sociaux ont décrété qu'il leur fallait trouver des parents exceptionnels ! Dorénavant, ils mettent en place une évaluation encore plus sélective afin de dénicher les perles rares pour un meilleur arrimage enfant-parent, ce qui garantira, selon leurs prévisions, un succès dans la relation.

Mais...

Est-ce qu'il y aurait des enfants pour qui une relation de proximité chaleureuse et engageante est impossible à vivre ? Existe-t-il ou est-il possible de former une perle parentale qui viendrait à bout de leurs nombreux fantômes ? Les enfants profondément atteints, auraient-ils avant tout besoin de soins spécialisés, en dehors de la bulle de l'intimité familiale ? Sommes-nous en train de faire fausse route en misant uniquement sur la formation de super parents capables de réparer des êtres infiniment blessés, des êtres incapables de créer des relations familiales adéquates ?

Selon notre expertise, et malgré toute la rectitude de langage qu'il convient d'utiliser pour parler des victimes de l'abandon, il y a des enfants qui ne pourront jamais vivre à l'intérieur d'une cellule familiale. Il faudrait se montrer lucides et organiser des milieux de vie qui puissent par contre leur permettre de développer leur plein potentiel mais hors des liens trop envahissants qui existent dans un milieu familial. Ces enfants ont besoin de tout un village pour apprendre à vivre dans une communauté plutôt que de vivre dans une famille où ils se sentent brûlés par des liens d'attachement qui les terrorisent. Pour ces enfants il faut donc mettre en place des centres de vie et non pas s'acharner pour trouver des super familles.